

Abir Mukherjee

les princes de  
**Sambalpur**



LIANA LEVI

## **Émissions radio et télé**

France Inter « Le Polar sonne toujours 2 fois » par Michel Abescat, 22 octobre 2020 :  
<https://www.franceinter.fr/emissions/le-polar-sonne-toujours-2-fois/le-polar-sonne-toujours-2-fois-22-octobre-2020>

France Bleu « Des livres et délire » par Marie Bronzini, 19 décembre 2020 :  
<https://www.francebleu.fr/emissions/des-livres-et-delires/rcfm>

L'Anglo-Indien Abir Mukherjee revendique son double enracinement et son humour écossais. Lauréat du Prix Le Point du polar européen, il situe ses romans trépidants dans l'Inde des années 1920. «Les princes de Sambalpur» vient de paraître.

# «J'ai commencé à écrire sous l'effet de la colère»

GENEVIÈVE COMBY

genevieve.comby@lematindimanche.ch

Ses parents ont émigré du Bengale vers la Grande-Bretagne dans les années 60. Lui a grandi en Écosse. Sa double appartenance, Abir Mukherjee la cultive. Il en rit aussi. Le quadragénaire en a tiré le substrat d'une série de romans policiers qui détricotent avec humour les stéréotypes à travers les péripéties d'un duo d'enquêteurs moitié britannique, moitié indien, dans le Calcutta des années 1920. Un décor dépayçant où les postures amoncelées des uns se frottent au fatalisme des autres. Après «L'attaque du Calcutta-Darjeeling», auréolé du Prix du polar européen 2020, il publie «Les princes de Sambalpur» et nous emmène dans le palais d'un maharadjah.

**Vous avez fait des études à la London School of Economics et travaillé dans la finance. Pourquoi écrire des romans?**

J'ai toujours voulu écrire. À l'école déjà, j'étais attiré vers les arts, mais mes parents étaient des immigrants venus d'Inde et, pour eux, il était important que je fasse d'abord une carrière. J'ai grandi dans cette mentalité. Il fallait avoir un travail, la sécurité et donc j'ai choisi la première chose qui apparaissait en haut de la liste alphabétique: la comptabilité (*ndlr: «accountancy» en anglais*). J'ai travaillé vingt ans dans la finance sans que l'envie d'écrire ne passe. Finalement, je me suis dit qu'il fallait que je tente le coup. C'est comme si j'avais nagé à contre-courant pendant deux décennies et que tout à coup je me mette enfin à aller dans le bon sens. Ne vous méprenez pas, j'ai aimé travailler dans la finance, mais rien ne

me semblait vraiment naturel. Il faut aussi dire qu'en Grande-Bretagne, entrer dans le monde artistique, culturel, c'est très difficile si vous n'avez pas les connexions, les codes. Quand j'étais gamin, il n'y avait pas non plus de modèles issus de ma communauté. Il y avait des auteurs indiens, oui, mais ils étaient Indiens, pas Anglo-Indiens. Voilà pourquoi j'ai perdu autant de temps avant de me lancer.

**Comment le genre policier s'est-il imposé?**

Je lis beaucoup, de tout, mais j'ai toujours été attiré par le polar. En partie parce que j'ai grandi en Écosse avec sa tradition de tartan noir. En Angleterre, vous avez Agatha Christie, les meurtres dans les manoirs et la haute société, aux États-Unis vous avez le *hard-boiled* avec ses détectives privés, en Écosse nous avons Ian Rankin ou Val McDermid, pour qui le genre policier est essentiellement un moyen de parler de la société et de ses enjeux. C'était donc assez naturel pour moi de me tourner de ce côté-là.

**Vos parents sont Indiens, mais vous n'avez pas vécu en Inde. Pourquoi situer vos romans à Calcutta autour des années 1920?**

Tout a commencé par une quête d'identité. À l'école, en Grande-Bretagne, on n'aborde pas vraiment le côté sombre de notre histoire. Si vous suivez ce cursus, vous allez penser qu'on

a toujours été du côté des gentils. Moi j'avais des parents indiens. Ce que j'apprenais à l'école, j'en parlais à la maison et mon père me disait «OK, mais ce n'est pas vrai», et il me racontait une histoire totalement différente. Notamment celle de la famine qui a eu lieu au Bengale, en 1942, lors de laquelle trois millions d'Indiens sont morts. Cette famine, Churchill aurait pu l'empêcher, mais il ne l'a pas fait. Je voulais qu'on en parle. J'ai vraiment commencé à écrire sous l'effet de la colère. J'aime beaucoup les livres dans lesquels on retrouve un personnage bon, qui s'attaque à un système odieux. J'adore les romans de Philip Kerr dans l'Allemagne nazie ou ceux de Martin Cruz Smith dans la Russie communiste. Mais c'est agaçant de voir ces auteurs, britanniques ou américains, qui écrivent sur l'Allemagne ou l'URSS. Personne ne se regarde dans le miroir. C'est ce qui m'a poussé à écrire sur l'Inde durant cette période de la colonisation. Bien sûr, si vous allez en Inde, c'est pareil, les gens ont une vision romantique de ce qui s'est passé et ne voient que leur côté de l'histoire. Mais il me semble que la vérité se trouve quelque part entre les deux. C'est pour cette raison que j'ai créé un officier de police britannique et un sergent indien. Pour faire ressortir l'hypocrisie qui prévaut des deux côtés.

**Vous vous amusez beaucoup à jouer avec les stéréotypes et les préjugés des uns et des autres...**

Oui. En fait, mes deux personnages me sont venus à l'esprit ensemble, comme un «package». Je suppose que c'est parce qu'ils composent deux parties de ma propre personnalité. Sam, c'est mon côté britannique un peu



«À Glasgow, l'humour coule avec l'eau du robinet»



Avec son duo d'enquêteurs, l'un Britannique et l'autre Indien, Abir Mukherjee espère donner une vision sans manichéisme de l'histoire de la colonisation. Rosdiana Ciaravolo/Getty Images

las et désabusé, et Sat, c'est plutôt mon côté indien, mais aussi mon côté plus optimiste. Il a également mes petites jambes fines d'Indien, c'est bien dommage pour lui. Ils me permettent de critiquer les deux côtés. Au fond, c'est ce que j'ai fait toute ma vie. En grandissant entre deux cultures, une partie de vous est toujours en train de dénoncer l'hypocrisie de l'autre.

**Vous évoquez le racisme, la domination culturelle, mais vos histoires sont aussi très amusantes. Une légèreté indispensable?**



**À LIRE**  
«Les princes de Sambalpur», Abir Mukherjee, Éditions Liana Levi, 360 p.

Je suis un indécrottable optimiste. Mon humour vient de là où j'ai grandi, à Glasgow, une ville assez dure. Comme Calcutta, elle a eu son heure de gloire et elle a subi un déclin. Dans les deux, on cultive le sens de l'humour. Un humour noir qui vous aide à avancer dans la vie. À Glasgow, l'humour coule avec l'eau du robinet, vous ne pouvez pas y échapper. Pour un écrivain, l'humour est un bon moyen d'amener les gens à changer de point de vue.

**Dans «Les princes de Sambalpur», l'enquête nous emmène à la cour d'un maharajah. C'est très exotique pour le lecteur de 2020, mais d'où vous est venue cette idée?**

Je voulais absolument situer un de mes livres dans l'univers des maharajahs, car même quand l'Inde vivait sous l'autorité britannique, 20% du pays étaient indépendants et gouvernés par les maharajahs. Ces hommes étaient les plus riches du monde. Ils étaient les cheiks arabes de l'époque. Milliardaires, ils vivaient dans des palais, ils épousaient des princesses de haut rang et, alors qu'ils étaient en voyage à Londres, à Rome ou à Paris, tombaient amoureux d'une trapéziste ou d'une standardiste avant d'en faire leur quatrième épouse. Ça me fascinait. J'ai donc commencé à faire des recherches. Mais ce que j'ai découvert, c'est surtout qu'on ne sait rien des maharajahs, leurs épouses. Toutes ces femmes, princesses, concubines, reines, nous les percevons aujourd'hui comme des femmes soumises, mais ce n'était pas le cas. Très souvent, alors que les maharajahs menaient une vie débridée, se promenaient de par le monde, les femmes faisaient tourner le pays, soutenaient l'éducation, la santé. Elles pouvaient le faire, car elles étaient tenues à l'écart dans un harem, où seul le maharajah et les eunuques étaient autorisés. Elles étaient donc aussi à l'écart des Britanniques. D'une certaine manière, le harem était le centre du pouvoir politique. J'ai d'abord voulu écrire sur les maharajahs, mais au final j'ai fait des femmes le centre de ce livre.

## Le top 10

**PAYOT**  
LIBRAIRE

**Tous rayons confondus, du 9 au 14 novembre**

- 1. L'Arabe du futur 5 - Une jeunesse au Moyen-Orient (1992-1994)** Riad Sattouf, Allary
- 2. Les aventures de Lucky Luke d'après Morris 9 - Un cow-boy dans le coton** Jul et Achdé, Lucky Comics
- 3. Au cœur de la vague - Reportage dessiné** Dominique Chapatte, Les Arènes
- 4. Les vieux fourneaux 6 - L'oreille bouchée** Lupano et Cauuet, Dargaud
- 5. Ascensions** Peter Brabeck-Letmathe, Favre
- 6. Des ailes d'argent** Camilla Läckberg, Actes Sud
- 7. Le Chat est parmi nous** Philippe Geluck, Casterman
- 8. Astérix - Le menhir d'or** Goscinny et Uderzo, Ed. Albert-René
- 9. Thorgal 38 - La Selkie** Frédéric Vignaux et Yann, Le Lombard
- 10. Les protégés de sainte Kilga** Marc Voltenauer, Slatkine



## polar

Après «L'Attaque du Calcutta-Darjeeling», le romancier britannique d'origine indienne Abir Mukherjee poursuit sa saga policière et historique dans une Inde colonisée où Anglais et Indiens sont à couteaux tirés.

## Complots au cœur de l'Inde impériale

**Les Princes de Sambalpur**  
d'Abir Mukherjee  
Traduit de l'anglais  
par Fanchita Gonzalez-Batlle  
Liana Levi, 368 p., 20 €

Le capitaine Sam Wyndham est le héros – et narrateur finement caustique – d'une nouvelle série policière passionnante située au cœur de l'Inde des années 1920 dont voici le deuxième volet. Ancien de Scotland Yard, devenu opiomane après de graves blessures à la guerre de 1914-1918, il accepte la proposition du chef de la police impériale du Bengale, autant désireux de fuir une Angleterre pluvieuse que des drames intimes. Arrivé à Calcutta le 1<sup>er</sup> avril 1919, il se trouve confronté au meurtre d'un haut fonctionnaire anglais retrouvé étranglé dans un quartier malfamé de la ville, là où aucun sujet de Sa Majesté ne s'aventure jamais... (1).

*L'État princier de Sambalpur, riche de ses mines de diamant, est l'objet de toutes les convoitises et la vie d'un homme, fût-il maharajah, ne fait pas le poids.*

On le retrouve ici quelques mois plus tard mortifié de n'avoir pu empêcher l'assassinat, perpétré sous ses yeux, du prince Adhir, fils aîné du maharajah de Sambalpur, un petit royaume qui refuse de se soumettre au gouvernement du Raj.

À son côté, le sergent Sat Bannerjee, un jeune brahmane bengali diplômé de Harrow, qui l'assiste depuis sa première enquête. Un duo attachant, l'un Indien de caste supérieure à qui l'on refuse l'entrée dans les clubs anglais en raison de la couleur de sa peau,



Illustration d'une manifestation non-violente pour protester contre la présence britannique en Inde, 1930. Giancarlo Costa/Bridgeman

l'autre à la blancheur toute britannique qui découvre un monde dont les codes lui sont inconnus... Cette nouvelle affaire, resserrée sur quelques jours – du 18 au 24 juin 1920 – et menée tambour battant, est l'occasion pour le talentueux Abir Mukherjee, écrivain né à Londres de parents bengalis, d'une plongée dans l'histoire de l'Inde britannique, au moment où les mouvements pour l'indépendance se font plus pressants et où les Anglais ne veulent rien lâcher de leur emprise, notamment sur les États princiers.

Celui de Sambalpur, riche de ses mines de diamant, est ainsi l'objet de toutes les convoitises et la vie d'un homme, fût-il maharajah, ne fait pas le poids. Corruption, complot politique, fanatisme religieux,

poids des castes... Wyndham et Bannerjee vont devoir conjuguer leurs talents pour traquer l'assassin du maharajah dans un monde anglo-indien complexe où l'arrogance des uns le dispute au cynisme des autres. Jusqu'au cœur même du palais où intriguent une foule de courtisans dont les très nombreuses épouses et concubines du prince... «C'est l'Inde. Voyez-la telle qu'elle est, pas telle que vos apologistes de l'Empire et vos professeurs d'orientalisme voudraient que vous la croyiez. Faute de quoi vous ne nous comprendrez jamais.» Le capitaine Wyndham est prévenu.

**Laurence Péan**

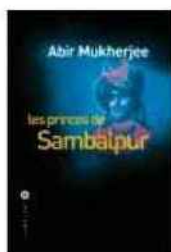
(1) Aventures relatées dans le 1<sup>er</sup> tome, L'Attaque du Calcutta-Darjeeling, qui vient de paraître en poche (Folio policier).



## L'Empire est un mensonge

« Les Princes de Sambalpur », d'Abir Mukherjee. Traduit de l'anglais par F. Gonzalez Batlle (Liana Levi, 368 p., 20 €).

Il y a trois mois, cet Écossais d'origine indienne était soumis à l'implacable jugement du jury du prix *Le Point* du polar européen. Irène Frain était dithyrambique, Jean-Louis Debré sureballé. Pour *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling*, c'était la consécration. Mais le capitaine écossais Wyndham et le sergent indigène Banerjee n'ont pas le temps de se reposer sur leurs lauriers. Le meurtre d'un prince héritier les attire en province, à Sambalpur. Où l'on renoue avec le Bengale pour l'ambiance, la décadence de l'empire colonial britannique pour la politique, la psychologie de l'opresseur et de l'opprimé pour l'universalité. Abir Mukherjee, c'est aussi un retour à la vitalité et au cynisme, à l'irrévérence par l'humour, à la justesse de l'analyse sociale, astringente comme un zeste de citron dans un thé Lipton dilué au lait. Il y a du Christie, du Kerr, du style, c'est méchant, ne passez pas à côté ■ JULIE MALAURE







# Morts sur le Gange

**Les Princes  
de Sambalpur**

d'Abir Mukherjee

**C**A, c'est de la bamboche !  
« La salle à manger est dominée par une longue table en acajou sous un lustre éclatant flanqué de grands éventails, couverts de feutrine verte. Sur la table est posée une locomotive dorée sur le modèle du train royal (...). L'engin miniature tire des wagons chargés de bouteilles de champagne et d'alcools sur des voies d'argent de la longueur de la table. » Le chef est français, les nounous anglaises, les chauffeurs italiens, les majestés indiennes, le thé servi à cinq heures et le champagne toujours au frais !

Dans le petit royaume de Sambalpur, en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, on cuit dehors alors que la mousson arrive. Les éléments sont déchaînés, les religieux fanatiques, les industriels coloniaux minés par la chasse aux diamants et les princes obsédés par leur quête du pouvoir. D'autant que le maharadjah n'est, lui, plus très frais !

Ce n'est pas le cas de ses dames : 3 épouses et 126 concubines, qui, telles

des marionnettistes, tirent les ficelles pour faire tourner et parfois tomber les têtes. C'est ce que découvrira, en Rolls-Royce de camouflage ou à dos d'éléphant, le capitaine Wyndham, ancien de Scotland Yard, secondé par le sergent Banerjee, jeune brahmane bengali formé à Cambridge, enquêtant sur la mort d'un prince héritier.

Ce second volet d'une série en construction, écrite par un Ecossais issu de l'immigration indienne, est un parfait modèle de *whodunit*, un roman à énigme où les enquêteurs mettent au jour des indices en même temps que les lecteurs. De l'Empire britannique, Abir Mukherjee raconte, souvent avec drôlerie, le début de la fin.

Les aristos de Sa Majesté apparaissent décatés, dépassés, les princes préfèrent s'éclater sur la musique noire américaine, dansant le ragtime ou le turkey trot, ce « trot de la dinde » en vogue dans les années 1900. Mais qui sera le dindon de la farce ?

**Didier Hassoux**

● Liana Levi, 368 p., 20 €. Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle.



STYLES / LIGNES D'HORIZON 1 5

## Une année, un polar : Calcutta 1919

Cet été, découvrez des épisodes méconnus de l'histoire en lisant des romans policiers. Aujourd'hui, l'Inde aux prémices de la décolonisation.

PAR AGNÈS LAURENT

**E**n août 1947, l'Inde accède à l'indépendance. La Grande-Bretagne n'a d'autre choix que de l'accepter. Nombre d'œuvres de fiction ont été consacrées à ce moment clef de l'effondrement de l'empire colonial britannique. Avec sa série de polars publiés par Liana Levi, l'écrivain écossais d'origine indienne Abir Mukherjee innove en remontant aux racines de cet événement. Son premier opus (*L'Attaque du Calcutta-Darjeeling*) se passe en 1919, le deuxième (*Les Princes de Sambalpur*) se déroule l'année suivante.

Dans les pas de son héros, Sam Wyndham, ancien de Scotland Yard mais nouveau venu dans la police impériale, l'auteur décrit deux mondes déjà irréconciliables. Les Britanniques vivent à part, jamais très loin de leur île natale, comme en témoigne cette description de Calcutta par le narrateur : « C'est comme entrer par une porte de Mile End et se retrouver dans une demeure de Mayfair », « Comme Trafalgar à Londres, Dalhousie est

Au cœur du pouvoir : le quartier européen de Calcutta, en 1922.



GEORGE GRANTHAM BAIN COLLECTION/BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS

trop grande pour être élégante. » Les Anglais raccourcissent le prénom de l'adjoint de Wyndham, le sergent Banerjee, en un simple Sat, parce qu'ils ne parviennent pas à prononcer l'original. On cohabite, mais on ne se mélange pas. Comme des enfants, les policiers indigènes portent des shorts et non des pantalons. Et même Sam Wyndham, qui se veut ouvert, ne peut échapper à cet aveu à propos de son sergent indien : « Il vient de me sauver la vie et je n'arrive pas à lui dire merci. »

Du côté des colons, on décrit les Bengalais comme « très différents, trop malins pour leur propre bien. Toujours en train de manigancer et de comploter... et de parler ». Et quand il faut interroger les passagers d'un train après une attaque, les voyageurs de deuxième et troisième classes sont rassemblés dans une gare pour y être passés à la question. En revanche, « ceux de première classe étaient tous européens, monsieur. Ils ont aussi été amenés à Bandel mais ont été autorisés à poursuivre leur voyage », explique un agent à son supérieur.

La colonisation économique bat son plein et alimente les rancœurs. On le voit à travers les filatures ou les diamants, ardemment convoités, notamment par les fameuses compagnies privées « anglo-indiennes » qui n'ont souvent d'indiennes que le nom. Les fractures s'amplifient. Décidés à garder leurs privilèges, les Britanniques promulguent la loi Rowlett pour museler les contestations, et dérapent de plus en plus fréquemment dans le maintien de l'ordre. Du côté des Indiens, on expérimente la désobéissance civile non violente à l'initiative de Gandhi, qu'un Anglais décrit comme « ce petit avocat provocateur ». Certains, plus malins que d'autres, pressentent tout le danger du mouvement : « Et le pire, c'est que nous ne pouvons rien y faire. Ça n'est pas comme si vous pouviez enfermer les gens parce qu'ils n'achètent pas de tissu. »

Pour garder le sentiment de leur grandeur, les Britanniques sont prêts à tout. Même au plus dérisoire. Dans les atlas distribués aux écoles, des cartes de la métropole et de sa colonie figurent en vis-à-vis, chacune sur une page, mais sans échelle, « de peur que les petits enfants bruns se rendent compte de la taille minuscule de la Grande-Bretagne comparée à l'Inde ». C'en serait presque drôle si la fin de l'histoire n'était aussi tragique.

LES PRINCES DE SAMBALPUR  
PAR ABIR MUKHERJEE, TRAD. DE L'ANGLAIS  
PAR FANCHITA GONZALEZ BATLLE, LIANA LEVI

LA SEMAINE PROCHAINE  
Marseille, 1973, par Dominique Manotti





# LE CHERCHEUR DE VÉRITÉ

**Abir Mukherjee** poursuit sa réjouissante série de polars dans l'Inde britannique des années 1920.

■ ROMAN POLICIER\_

ROYAUME-UNI\_1<sup>ER</sup> OCTOBRE

Il existe, dans la pensée indienne, si vaste, si complexe, le concept de *satyanveshi*, « chercheur de vérité », celui qui ne renonce jamais avant d'avoir élucidé une affaire, arrêté le ou les coupables, cette vérité dût-elle ne pas trouver son débouché dans la justice. C'est ainsi que la toute-puissante maharani Shubhadra, doyenne des trois épouses du maharadjah de Sambalpur et de ses 126 concubines, qui gouverne le royaume dans l'ombre du *zénana* (le harem) depuis cinquante ans, qualifie le capitaine Wyndham. Celui-ci, officier de la police impériale britannique, ancien inspecteur de Scotland Yard, a vu sa vie basculer à cause de la Première Guerre mondiale. Il a pour adjoint le sergent Satyendra Banerjee, dit Sat, jeune brahmane bengali athée. Les deux hommes sont liés par une affectueuse complicité, une confiance absolue, et un solide mépris de tous les préjugés, sans compter un sens de l'humour *so British* : le garçon a fait ses études à Harrow.

C'est même là qu'il a coudoyé le prince Adhir Singh Sai, fils aîné du maharadjah et *yuvraj*, prince héritier de Sambalpur. Un jeune homme moderne, occidentalisé, réformateur. Il est notamment opposé au projet des Anglais - qui sentent déjà, en 1920, leur Empire des Indes, le *Raj*, se désagréger - de créer une Chambre des Princes, calquée sur la Chambre des Lords, un aréopage de conservatisme. C'est peut-être cela qui lui coûte la vie : Adhir est assassiné en pleine rue de Calcutta, dans sa voiture, par un prêtre en robe safran manieur de colt, et expire dans les bras des policiers. Wyndham et Sat partent toutes affaires cessantes pour Sambalpur, afin d'assister aux funérailles du prince et d'enquêter. Le meurtrier, lui, traqué, s'est suicidé : sur son front, le *sricharanam*, signe distinctif des zélotes du dieu Vishnou. Sambalpur est célèbre dans toute l'Inde pour son culte et son temple de Jagannath, un avatar de Vishnou.



NICK TUCKER/MAIN PHOTO LIANA LEVI

Adhir a-t-il été tué par des fanatiques religieux, un Premier ministre corrompu (l'État est riche en mines de diamants et de charbon), ou par quelqu'un du Palais ? Pas par son cadet Punit en tout cas, empoisonné le jour de son intronisation. Au terme d'une enquête réjouissante, compliquée à souhait et soigneusement documentée, Wyndham et Sat découvriront bien sûr la vérité. Mais justice sera-t-elle faite ? J.-C. P.

**ABIR MUKHERJEE**

**Les princes de Sambalpur**

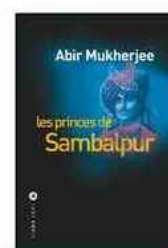
Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Fanchita Gonzalez-Batlle

LIANA LEVI

TIRAGE : 6 000 EX.  
PRIX : 20 € ; 368 P.  
EAN : 9791034903245  
SORTIE : 1<sup>ER</sup> OCTOBRE 2020



9 791034 903245





## ROMANS POLICIERS

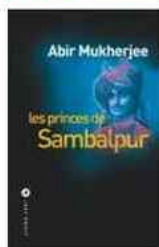
### ABIR MUKHERJEE Petits meurtres en sari

*L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* avait épaté. Le deuxième de la série, *Les Princes de Sambalpur*, ne déçoit pas. On retrouve le capitaine Wyndham fraîchement débarqué de Scotland Yard dans l'Inde des années 1920, secondé du sergent « autochtone » Banerjee. Ils enquêtent sur l'assassinat du fils du maharajah de Sambalpur, province de l'Orissa riche en diamants. L'un des cinq cents royaumes de l'Inde coloniale avec leurs princes prétendant régner. « Nous sommes trop heureux d'avaliser cette fiction, du moment qu'ils chantent tous *Rule Britannia* et font serment d'allégeance au roi empereur outre-mer. »

On retrouve le tableau documenté de l'Inde d'alors, ses fastes, ses misères, sa ségrégation assumée. Wyndham fréquente toujours les fumeries d'opium et s'initie aux pratiques locales, y compris l'exécution de coupables (présumés) sous la patte d'un éléphant. Mais c'est au cœur du zenana, le harem du maharajah, que se noue l'intrigue. Femmes puissantes, gardiennes du pouvoir et de la culture, prêtes à tout.

Un polar très original et plein de rebondissements. Abir Mukherjee (né en 1974 à Londres) a écrit deux autres opus dont on guettera les traductions.

➤ *Les Princes de*



*Sambalpur*, Abir Mukherjee, traduit par Fanchita Gonzalez Batlle, Liana Levi, 360 pages, 20 €

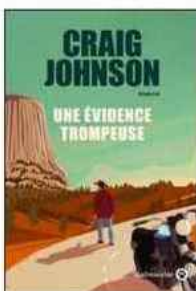
### CRAIG JOHNSON Le bon, les brutes et la moto

*Une évidence trompeuse* est le douzième roman traduit des enquêtes du shérif Walt Longmire – d'autres sont sortis aux États-Unis. Succès qui s'est traduit par une adaptation chez Netflix, c'est dire. Le shérif et son ami cheyenne Henry Standing Bear plongent dans le milieu des moutards lors d'un rassemblement dans le Wyoming, près du monument naturel de Devil's Tower. Ils y croisent des suprémacistes blancs, de fortes femmes et des armes fabriquées à base de polymères, entre autres.

Craig Johnson (né en 1961 en Virginie-Occidentale) a fugué à l'âge de sept ans tel un hobo dans un train à charbon, fait tous les (petits) métiers avant de fonder un ranch dans le Wyoming, y créant son personnage fétiche. Comme lui chaleureux, libéral (ce qui ne va pas de soi dans un État rural), lecteur, populaire au point que la ville de Buffalo organise un festival annuel en honneur du shérif Longmire.

Un homme de l'Ouest solide et sans chichis, à l'image de ses polars.

➤ *Une évidence trompeuse*, Craig Johnson, traduit par Sophie Aslanides, Gallmeister, 402 pages, 24,20 €



F. M.





■ **POISSY**

## **LIBRAIRIE DU PINCERAI. Les lecteurs invités à décerner trois prix**

Située au 117, rue du Général-de-Gaulle, à Poissy, la librairie du Pincerais, gérée par Thomas Chardon, lance le prix du Poisson qui lit, le prix du polar et le prix Science-fiction/Fantasy. Il s'agit à chaque fois d'un prix des lecteurs de la librairie. Pour chaque prix, huit ouvrages ont été préselectionnés par l'équipe de Thomas Chardon et il revient aux lecteurs de les lire et d'établir leur classement avant le 31 mai prochain. Les lauréats seront invités à la librairie pour une séance de rencontre-dédicaces avec le public (si les conditions sanitaires le permettent).

Dans la catégorie littérature (prix du Poisson qui lit) on trouve ainsi : *Betty*, de Tiffany McDaniel (éditions Gallmeister), *Impossible*, d'Erri de Luca (éditions Gallimard), *Nickel boys*, de Colson Whitehead (éditions Albin Michel), *Apeirogon*, de Colum McCann (éditions Belfond), *La petite dernière*, de Fatima Daas (éditions Noir Sur Blanc), *L'enfant Céleste*, de Maud Simonnot (éditions de l'Observatoire), *Chavirer*, de Lola Lafon (éditions Actes Sud), *Soleil de cendres* d'Astrid Monet (éditions Sébastien Wespiser Agullo).

Dans la catégorie polar, la



**La librairie du Pincerais invite les lecteurs à établir leurs classements dans trois catégories, avant le 31 mai prochain.**

sélection se compose de *Toute la violence des hommes*, de Paul Colize (éditions Hervé Chopin), *L'heure du diable*, de Patrick Bauwen (éditions Albin Michel), *Tepuy*, de François Baranger (éditions Critic), *La valse des Tulipe*, d'Ibon Martin (éditions Actes Sud), *City of Windows*, de Robert Pobi (éditions Les Arènes), *Le bal des porcs*, d'Arpad Soltesz (éditions Agullo), *Noyade*, de J.P. Smith (éditions Gallimard), *Les princes de Sambalpur*, d'Abir Mukherjee (éditions Liana Levi).

Enfin, dans la catégorie SF/Fantasy, on trouve la liste suivante : *Le garçon et la ville qui ne souriait plus*, de David Bry

(éditions Pocket), *Thecel*, de Léo Henry (éditions Gallimard), *La guerre du pavot*, de RF Kuang (éditions Actes Sud), *Le roi des Krols*, d'Olivier Martinelli (éditions Leha), *Le janissaire*, d'Olivier Berenval (éditions Mnemos), *Un gars et son chien à la fin du monde*, de Charlie Fletcher (éditions Nouveau Millénaire), *L'effondrement de l'empire*, de John Scalzi (éditions de l'Atalante), *Eriophora*, de Peter Walls (éditions Le Béal).

■ **PRATIQUE**

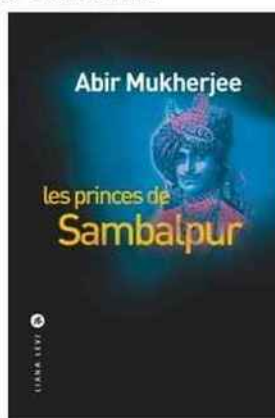
Rens. : <https://librairiedupincerais.fr>





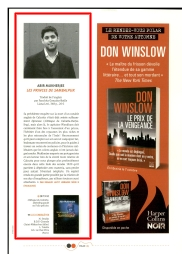
## BD ET ROMANS

### Les nanas du zenana



« Les princes de Sambalpur »,  
Abir Mukherjee, éd. Liana Levi,  
368 p., 20 €.

On retrouve avec plaisir dans ce deuxième roman d'Abir Mukherjee le duo de policiers formé par le capitaine anglais Wyndham et le sergent indien Banerjee, dans cette Inde des années 1920 où l'empire britannique exerce depuis deux cents ans son « pouvoir maléfique ». Les enquêteurs de Calcutta sont chargés d'élucider l'assassinat de l'héritier du petit royaume de Sambalpur dont le vieux maharadja a « engendré 258 enfants, sans compter ses trois héritiers ». Le zenana, le harem de Son Altesse, est au cœur des intrigues de palais à l'origine du meurtre. Mukherjee décrit finement le hiatus entre un pays colonisé mais progressiste par bien des aspects et une puissance coloniale dont un représentant, Wyndham, un esprit pourtant ouvert, « ne peut pas tout à fait accepter l'amour entre un Indien et une Anglaise ». « C'est l'Inde, capitaine, voyez-la telle qu'elle est, pas telle que vos apologistes de l'Empire voudraient que vous la voyiez », lui dit l'un de ses contacts locaux. Subtil !  
J.T.



## ABIR MUKHERJEE *LES PRINCES DE SAMBALPUR*

Traduit de l'anglais  
par Fanchita Gonzalez-Batlle  
Liana Levi, 368 p., 20 €

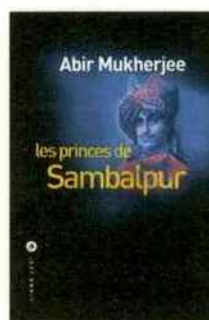
Sa précédente enquête sur la mort d'un notable anglais de Calcutta s'était déjà avérée suffisamment épineuse (*L'Attaque du Calcutta-Darjeeling*), mais alors là, le capitaine Wyndham doit carrément faire face à l'assassinat d'un prince, l'héritier d'un des royaumes les plus riches et les plus minuscules de l'Inde ! Heureusement qu'il peut compter sur son ami et coéquipier Sat, brahmane reconverti en policier, pour le guider à travers un océan de coutumes et d'histoires millénaires que les colons anglais n'ont jamais daigné sonder. Mukherjee emporte ses protagonistes et son lecteur loin de la sûreté toute relative de Calcutta pour nous plonger plus profondément encore dans cette Inde des années 1920 qu'il parvient à dépeindre avec maestria, sans perdre pour autant l'éventuel néophyte. Un exploit rendu en grande partie possible par la relation de son duo d'enquêteurs, par ailleurs toujours aussi attachants. ► **PAR RENAUD LAYET LIBRAIRIE SÉRIE B (TOULOUSE)**

Ⓢ EN POCHÉ

*L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* paraît en Folio policier.

👁️ LU & CONSEILLÉ PAR

N. Sendin  
B.D.P. Gironde  
(Saint-Médard-en-Jalles)  
L. Tutello  
Lib. Le Chat Pitre  
(Paris)





**Polar historique.** Assassinat et complot dans l'Inde coloniale. Deuxième tome d'une série prometteuse

# Maharajas Confidential

Christophe Laurent

**E**n 1920, l'Inde demeure une colonie administrée par la couronne britannique. Et ruinée par l'effort de guerre pour financer le premier conflit mondial. En ce début d'été, à Calcutta, les princes de différents royaumes viennent discuter de la constitution d'une Chambre pour satisfaire aux envies d'autonomie d'une partie du pays où vient de se créer le fameux Parti du Congrès. Une mascarade initiée par les Anglais à laquelle ne veut pas participer Adhir Singh Sai, héritier du (riche) trône de Sambalpur. Il profite de la cérémonie pour avertir le capitaine Sam Wyndham et son adjoint Banerjee de menaces qui pèsent sur lui. À peine le temps de se confier qu'il est assassiné. *Chocking !* Pour le pouvoir anglais.

**Sam Wyndham, policier splendide mais perdu, vétérans de 14-18, accro à l'opium**

Il ne s'agit pas de ne rien faire, de rester les bras croisés. Mais la province de Sambalpur n'est pas directement administrée par les sujets du roi Georges V. Il faudra aller enquêter avec doigté et diplomatie.

À l'occasion des funérailles grandioses du prince, Wyndham et Sam pénètrent dans le faste et le luxe du château. Intrigues familiales, intrigues économiques, jalousies, l'écheveau n'est pas simple à démêler dans une société extrêmement structurée, dont les enfants ont suivi l'enseignement des meilleurs écoles et collèges anglais.

À 46 ans, l'auteur britannique, d'origine indienne, Abir Mukherjee publie cet automne *Les princes de Sambalpur*, un deuxième roman policier d'une rare fraîcheur, tout en respectant les fondamentaux du classique wodunit. Parce qu'il est britannique justement, parce que l'intrigue est exotique, on voudrait rapprocher ce jeune écrivain d'Agatha Christie. Mais non, Mukherjee, outre une intrigue digne d'une

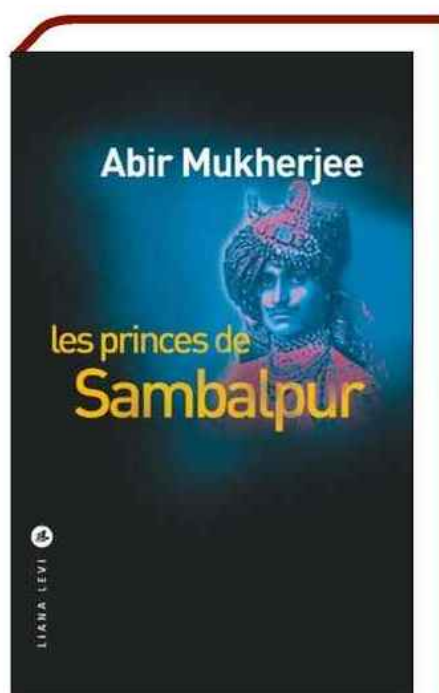




arabesque orientale, offre un regard lucide et dépassionné sur toute cette période coloniale. Un regard bienveillant aussi. Et Sambalpur se révèle, sous la polygamie de son roi, une société d'une extrême modernité, où les femmes tiennent le pouvoir, organisent la vie de la cour.

Et Sam Wyndham incarne idéalement le flic perdu, attaché à la justice. Du moins, à une forme de justice. Et comme tout policier qui se respecte, fut-il au service de l'Empire, ce vétéran de 14-18 a ses cauchemars et ses failles : une femme perdue d'abord. Et une dépendance à l'opium qui fait écrire à Mukherjee de superbes moments. L'œil de Wyndham est presque celui de Candide dans les couloirs du pouvoir des maharajas, il observe (quelle scène d'exécution avec les éléphants ! ), il découvre, il sent.

Cela donne à ces *Princes de Sambalpur* une originalité, un ton et, en évitant la carte postale couleur curry, Mukherjee réussit à divertir et à enrichir. ■



***Les princes de Sambalpur,***  
*de Abir Mukherjee (trad. Fanchita Gonzalez-Batlle),*  
*ed. Liana Levi, 357 pages, 20 euros*



## AVIGNON/LE LIVRE COUP DE CŒUR “Les princes de Sambalpur” d’Abir Mukherjee



**“Les princes de Sambalpur”, c’est le deuxième tome d’une série écrite par un Anglais d’origine indienne, Abir Mukherjee. Photo Le DL/Emmanuelle MOUILLON**

Aurore Chaffin, 50 ans, libraire à La Comédie humaine à Avignon recommande “Les princes de Sambalpur” d’Abir Mukherjee aux éditions Liana Lévi.

« L'intrigue policière se passe dans l'Inde coloniale des années 20. Le prince Adhir, fils aîné du maharajah de Sambalpur, est assassiné. Un jeune officier de l'empire britannique et un jeune Indien enquêtent sur ce meurtre politique. Au fil de l'enquête, leurs illusions sur l'empire britannique vont se désagréger. Le lecteur peut découvrir le monde du harem du Maharajah et cela donne une idée assez nouvelle de l'influence des épouses royales sur leur mari, et sur les relations et la place des épouses entre elles. Ce n'est pas exotique, on est vraiment dans l'Inde coloniale. Le ressenti des personnages est formidablement bien décrit. J'ai aussi apprécié les pointes d'humour anglais tout au long de ce roman policier historique. »





## LE COIN DU LIBRAIRE par François Puech, libraire à Nasbinals

### L'attaque du Calcutta-Darjeeling Abir Mukherjee

**POLAR COLONIAL.** Au cœur de notre Massif central, la pluie, le froid et le vent se sont brutalement invités ces derniers jours, l'automne faisant une entrée triomphale dans cette morne année 2020. Alors, il semble venu le temps des lectures au coin du feu, en mode "cocooning", pour se réchauffer et pourquoi pas s'évader... loin, dans une autre époque et sur un autre continent, peut-être avec un bon polar...

Alors imaginez : l'Empire britannique juste après la Première Guerre mondiale, le système colonial, les nouveaux riches et les injustices raciales...

Imaginez Calcutta, au nord-est de l'Inde, capitale du Bengale-Occidental, sur le Delta du Gange. Et puis enfin imaginez Sam Wynd-

ham, inspecteur de Scotland Yard, traumatisé par la guerre et tout juste débarqué de Londres dans la chaleur de Calcutta, avec son flegme *so british* mélange de Phileas Fogg, Columbo et Hercule Poirot. *Delicious !*

Voilà les ingrédients de cet excellent roman policier auquel il ne manque plus qu'un effroyable meurtre à proximité d'une maison close, doublé d'intrigues indépendantistes.

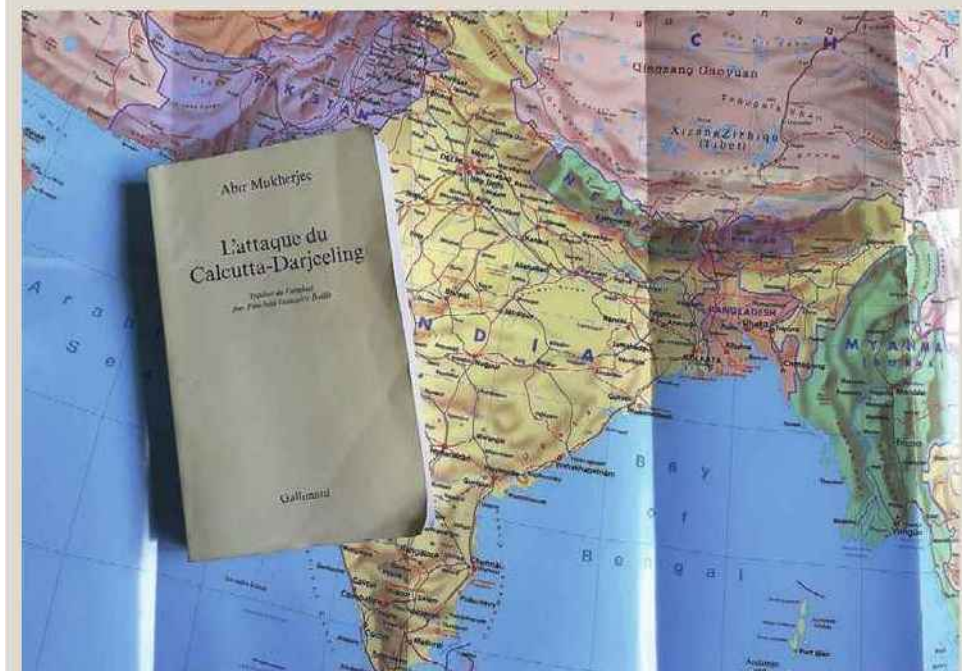
L'auteur, Abir Mukherjee, Ecossais d'origine indienne, livre un roman policier historique très plaisant où les personnages, essentiellement l'inspecteur Wyndham et le sergent Banerjee, se heurtent à une société inégalitaire souvent absurde qu'ils ne manquent pas de

ridiculiser habilement. Avec ce livre, dont l'intrigue vous tiendra en haleine, vous ferez aussi un voyage dans une époque et une ville fascinante.

Pour ceux qui troqueraient bien ce froid crachin automnal et cette ambiance un brin anxieuse contre la moiteur de l'Inde, au cœur de la mystérieuse Calcutta !

À noter que l'inspecteur Wyndham est à retrouver dans une nouvelle aventure, "Les princes de Sambalpur", parue le 1<sup>er</sup> octobre aux éditions Liana Levi.

• Abir Mukherjee  
"L'attaque du Calcutta-Darjeeling", Folio,  
15 octobre 2020,  
454 pages, 8,50€.





# MON ROMAN ? NOIR ET BIEN SERRE !

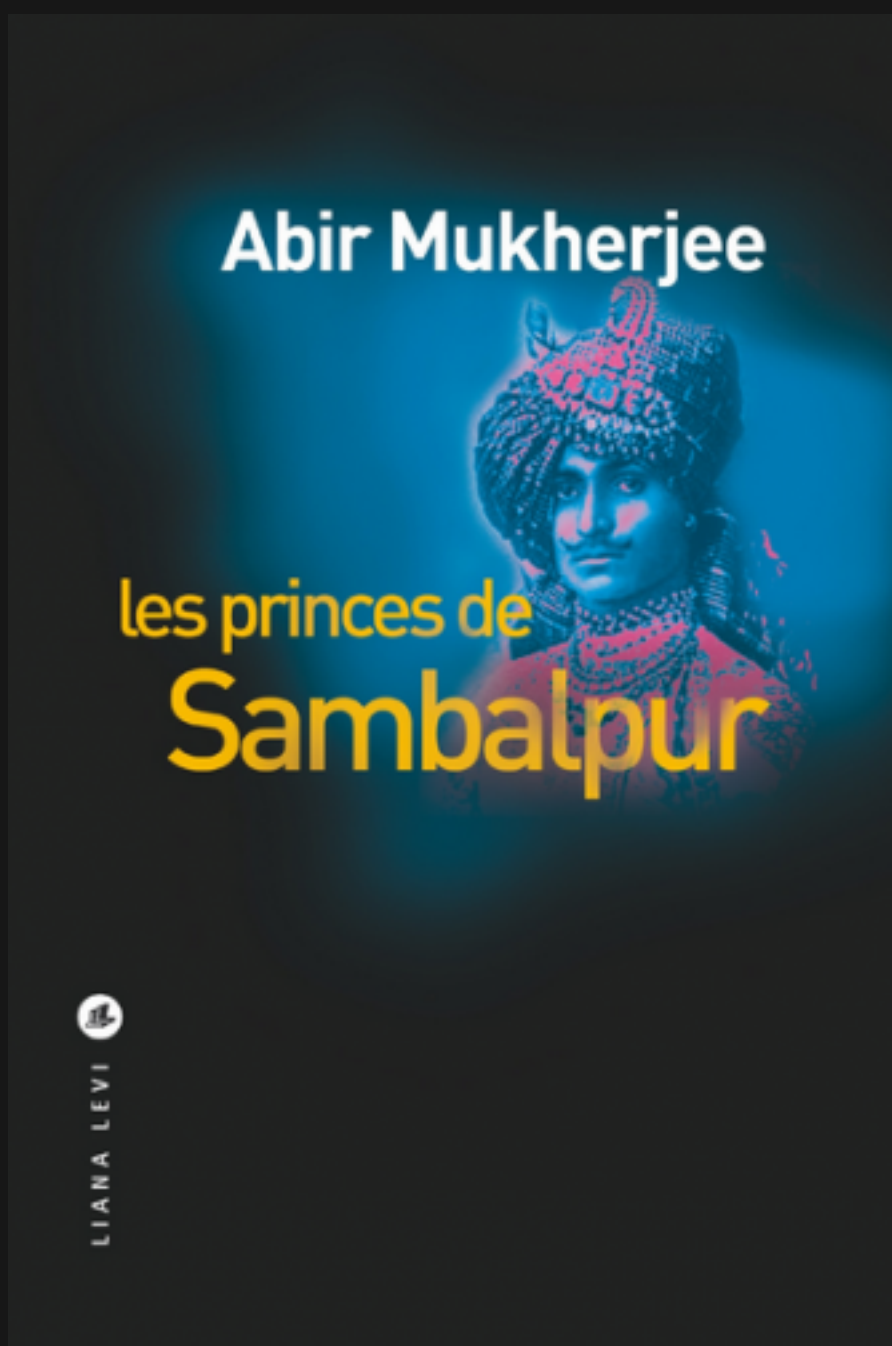
Littérature noire. "Café-crime arrosé sang !..." Jacques Prévert

14 DÉCEMBRE 2020



## Abir Mukherjee : Les Princes De Sambalpur. Les clés du pouvoir.

"Lire c'est voyager; voyager c'est lire" jamais la citation de Victor Hugo n'aura été aussi appropriée en ces temps quelque peu troublés où il ne nous reste plus que la lecture pour explorer d'autres horizons. Dans un tel contexte, on peut également profiter du voyage pour remonter dans le temps afin de nous retrouver à l'époque de l'Inde coloniale comme nous y a convié le romancier Abir Mukherjee avec son premier roman ***L'Attaque du Calcutta-Darjeeling*** en nous permettant ainsi de découvrir les aventures du capitaine britannique Sam Wyndham et de son acolyte indien, le sergent Satyendra Banerjee, officiant tous deux au sein de la police impériale du Bengale. Un dépaysement garanti que l'on retrouve avec *Les Princes De Sambalpur*, second opus de la série, qui prend pour cadre l'un des nombreux royaumes de l'Inde régit par les maharadjahs sous la haute autorité du vice-roi des Indes. Oscillant, dans un bel équilibre, entre le récit historique et l'intrigue policière on ne manquera pas d'apprécier cette intrigue nous rappelant les romans d'Arthur Conan Doyle et de son célèbre détective souffrant d'addiction tout comme Sam Wyndham qui fréquente assidument les fumeries d'opium afin de se remettre momentanément de son passé de vétéran de la Première guerre mondiale.



*Juin 1920. En visite à Calcutta, le prince de Sambalpur est assassiné alors qu'il était accompagné de son ancien camarade de classe, le sergent Banerjee et du capitaine Wyndham. Le meurtrier, un étrange homme religieux, est parvenu à prendre la fuite une fois son forfait accompli. Affecté par ce meurtre, les deux policiers accompagnent la dépouille du prince en étant persuadé de trouver le commanditaire du meurtre au sein du royaume suscitant bien des convoitises avec ses célèbres mines de diamants. Au terme du voyage, ils sont reçus par le vieux maharajah de Sambalpur, extrêmement éprouvé par la disparition de son fils, qui décide de leur confier l'enquête concernant les circonstances entourant sa mort. En passant des rituels religieux funéraires à la chasse au tigre à dos d'éléphant, Wyndham et Banerjee vont tenter de démêler les multiples intrigues qui se nouent dans les couloirs du fastueux palais du maharajah en essayant de découvrir les mobiles du meurtre qui leur permettront de démasquer l'assassin. Mais il leur faudra toute leur volonté, quitte à forcer les portes du zénana, le harem du maharajah au sein duquel ils trouveront peut-être quelques réponses à leurs risques et périls.*

Au niveau de l'intrigue policière, *Les Princes De Sambalpur* prend l'allure d'un « whodunit » que ne renierait pas les amateurs de Sherlock Holmes, même si le capitaine Wyndham est doté d'un esprit de déduction bien moins alambiqué que son illustre homologue. L'enjeu du récit consiste donc à déterminer qui est le commanditaire du meurtre du prince en découvrant les mobiles de cet acte tout en constatant, au gré des investigations des deux policiers, que les raisons peuvent être multiples au sein d'un petit royaume où les convoitises sont nombreuses à l'instar de cette vente d'une mine de diamants dont le prix semble surévalué. C'est ainsi l'occasion de découvrir les multiples personnages qui composent ce petit microcosme qui a réellement existé au temps de la splendeur des maharadjahs dont la multitude de royaumes composaient avec l'occupant britannique en nous donnant une idée du fonctionnement qui régit ces deux entités dont l'instauration d'une institution telle que la Chambre des princes censée donner l'illusion d'une certaine autonomie desdits royaumes. On découvre ainsi tout l'aspect des enjeux politiques qui vont nous donner une idée des ambitions contradictoires des différentes factions que comptent le royaume de Sambalpur. C'est peut-être là que réside tout le génie de l'auteur qui parvient, au fil d'une intrigue policière bien menée, à intégrer les éléments du contexte historique de l'époque, ceci sans que l'on ne ressente une quelconque lourdeur. Et puis il faut bien avouer que l'on apprécie cette atmosphère exotique qu'Abir Mukherjee restitue avec une belle justesse conjugulée à un humour caustique que l'on ne manquera pas d'apprécier surtout lorsqu'il vient du sergent Banerjee qui porte un regard circonspect sur le monde qui l'entoure. Avec ce décalage entre la vision du capitaine Wyndham et celle du sergent Banerjee, c'est également l'occasion de mettre en lumière les différentes strates sociale qui composent l'Inde de l'époque à l'instar de cette scène où le personnage principal observe, depuis le luxueux compartiment du train du maharajah qu'il occupe, une famille modeste qui attend sous la pluie battante de la mousson le train qu'ils doivent emprunter et dont l'arrivée semble incertaine. On observera également, au terme d'un récit dont l'épilogue surprendra plus d'un lecteur, la place faite aux femmes au sein d'un royaume de Sambalpur où le harem semble bien éloigné de l'image que l'on pourrait s'en faire avec des épouses et des concubines qui savent parfaitement composer avec leurs conditions pour parvenir à tirer les ficelles du pouvoir.

Brillant second récit d'une série de romans policiers prometteurs, *Les Princes De Sambalpur* conjugue avec une belle maîtrise le récit historique et l'intrigue policière qui séduiront ainsi les lecteurs les plus exigeants en quête d'évasion. Exotique et caustique.

**Abir Mukherjee : Les Princes de Sambalpur. Editions Liana Levi 2020. Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Franchita Gonzalez Battle.**

**A lire en écoutant : Prabhati de Yehudi Menuhin & Ravi Shankar. Album : Menuhin Meets Shankar. 1988 EMI Classic.**

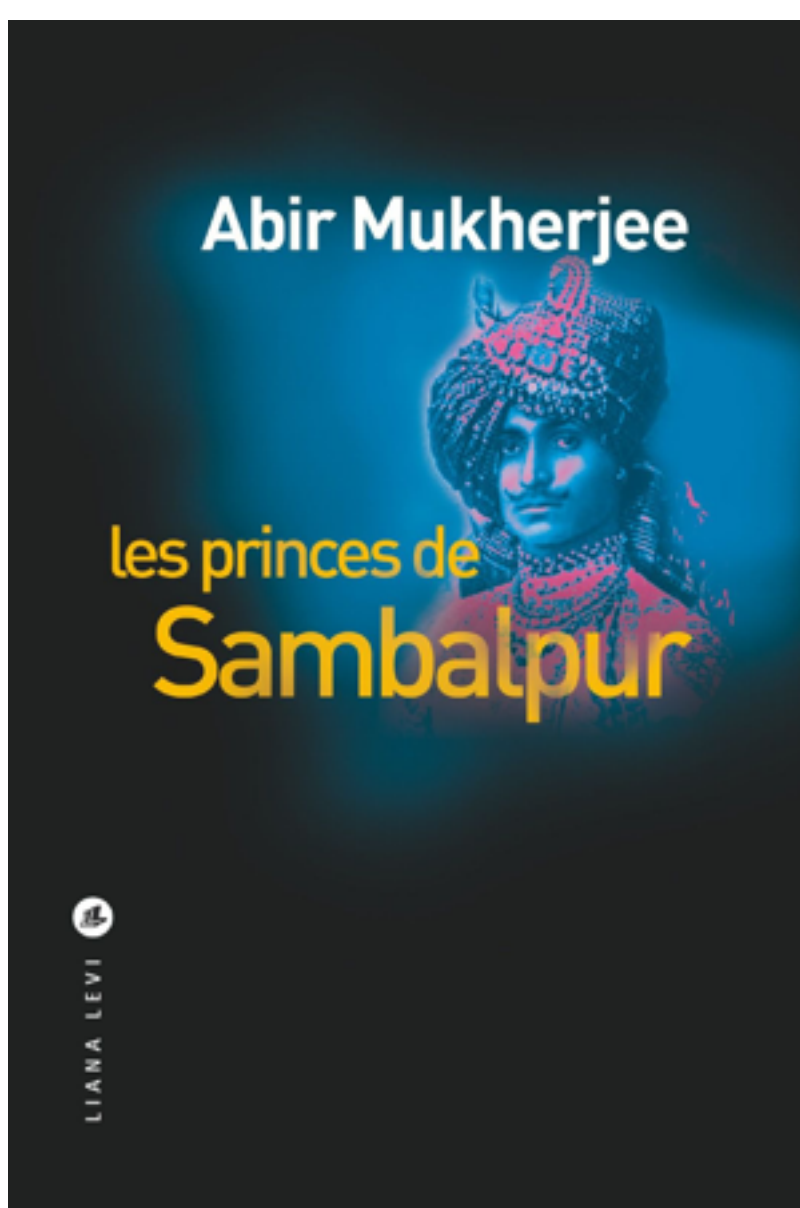


# ENCORE DU NOIR !

"All things in moderation... including moderation itself" Serge A. Storms

## Les princes de Sambalpur, d'Abir Mukherjee

Publié le 1 octobre 2020 par Yan



C'est, il faut dire, avec joie que l'on retrouve le capitaine Sam Wyndham et son adjoint, le sergent Satyendra Banerjee, à Calcutta, fusse pour les voir échouer à empêcher l'assassinat du prince héritier du petit royaume de Sambalpur. Une affaire d'autant embarrassante qu'avec d'autres dignitaires de divers États indiens, le fils du maharaja devait signer un accord avec le vice-roi des Indes, renforçant ainsi un peu l'emprise sur le sous-continent d'un Empire britannique en butte à de plus en plus fortes velléités d'émancipation des Indiens.

Autant dire que Wyndham, toujours par ailleurs taraudé par son addiction à l'opium et à la belle Annie, se trouve alors sur la selle et qu'il convient pour lui de redorer son blason. L'assassin est-il, comme on le

soupçonne, un fanatique religieux ? Ou un complot politique est-il à l'œuvre à Sambalpur ?

Du train du départ alors qu'arrive la mousson jusqu'à un chasse au tigre à dos d'éléphant en passant par les couloirs du palais de Sambalpur, le harem bruissant de rumeurs ou les marches du temple de Jagannath, Abir Mukherjee nous immerge de nouveau dans l'Inde coloniale des années 1920 et c'est un plaisir.

Il y a l'enquête, bien entendu, avec ses rebondissements, ses fausses pistes et des suspects nombreux et ambivalents, mais il y a aussi de purs moments d'aventure et surtout un cadre historique qui n'est pas un décor de carton-pâte mais, à part égale avec l'intrigue, un sujet central du livre et – plus généralement – de la série de romans dans laquelle Abir Mukherjee s'est lancé. Il arrive ainsi à ce parfait équilibre entre le divertissement et une histoire édifiante qui traite bien entendu du colonialisme et d'un Empire en sursis, mais aussi des tiraillements des Indiens. Entre deux mondes, Satyendra Banerjee incarne à sa manière cette complexité, et son duo avec Wyndham fonctionne encore à merveille. L'Indien flegmatique et l'Écossais torturé et dominé par ses émotions forment un attelage qui joue avec subtilité avec les clichés.

Polar historique de haute volée, roman d'aventures et, tout simplement, excellent livre, *Les princes de Sambalpur* est de ces lectures qui non seulement vous apportent un pur plaisir mais aussi vous instruisent sans jamais être lénifiants. C'est peu dire que l'on attend avec impatience le troisième volet de cette formidable série.

Abir Mukherjee, *Les princes de Sambalpur* (*A Necessary Evil*, 2017), Liana Levi, 2020. Traduit par Fanchita Gonzalez Batlle. 368 p.

Du même auteur sur ce blog : [L'attaque du Calcutta-Darjeeling](#) ;

Publié dans [Noir britannique](#)

[Partager cet article](#)



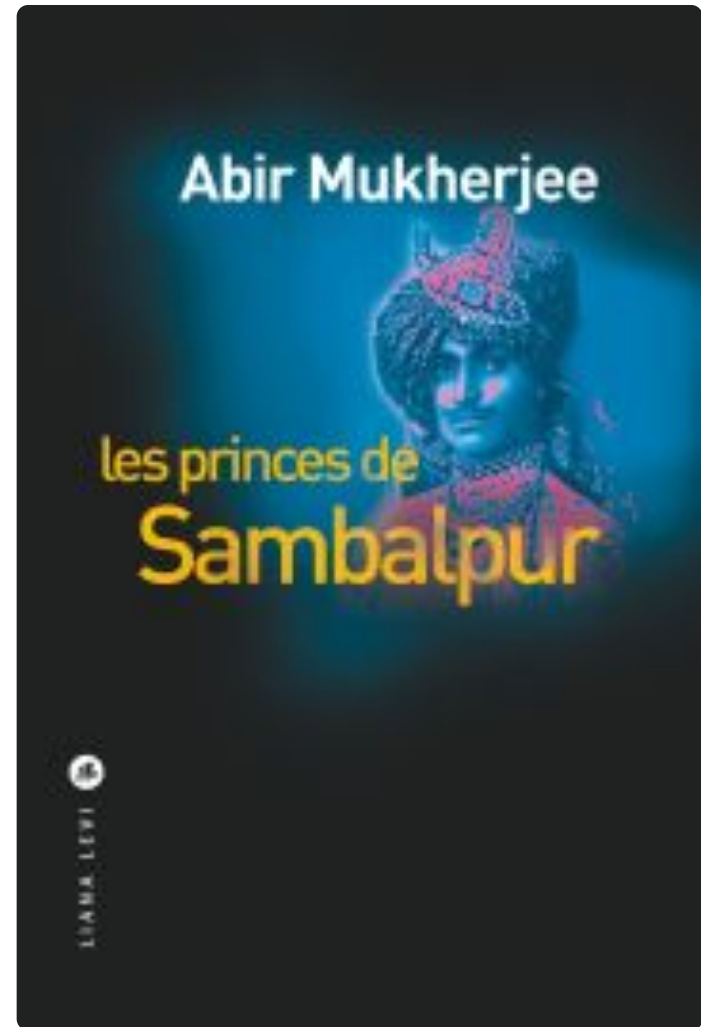
## Actu Du Noir (Jean-Marc Laherrère)

### Les princes de Sambalpur

***L'attaque du Calcutta-Darjeeling*** a révélé en France l'auteur écossais d'origine indienne **Abir Mukherjee**. ***Les princes de Sambalpur***, le volume suivant confirme ce que l'on pensait tous à la lecture du premier roman : nous avons là un excellent auteur et une non moins excellente série.

1920, à Calcutta, on ne peut pas dire que le capitaine Wyndham, ex de Scotland Yard et son aide le sergent Sat Banerjee se couvrent de gloire : Alors qu'ils rentrent en voiture avec le prince Adhir du petit mais très riche royaume de Sambaltur, ce dernier est assassiné sous leurs yeux par un fanatique. Quelques jours plus tard ils retrouvent l'homme qui se suicide. Ils décident, à la faveur de l'enterrement du prince, d'aller enquêter sur place pour tenter de démasquer les commanditaires.

Ils s'aperçoivent alors que dans ce royaume les intrigues vont bon train, que les compagnies qui exploitent les diamants, les services secrets, les religieux et les différents membres de la famille royale jouent un jeu complexe. Entre un repas somptueux et une chasse au tigre, sans réel pouvoir dans un royaume théoriquement indépendant, et alors que l'influence britannique commence à faiblir, la tâche de Wyndham et Banerjee s'avère complexe.



L'excellent premier volume de la série promettait une belle suite. Cette promesse est tenue. On retrouve ici toutes les qualités d'un beau travail ; classique dans sa forme, avec ses deux « flics » issus de cultures très différentes que l'on suit dans une enquête avec ce qu'il faut de coups de théâtre et de rebondissements, et original par l'époque et le lieu qu'il décrit.

On se régale à suivre les péripéties du séjour de Wyndham et Sat Banerjee dans le petit royaume de Sambalpur. La description de l'environnement est passionnante, avec ses oppositions entre un luxe inouï et la pauvreté ambiante, entre le monde clinquant des hommes (rois, princes, prêtres et représentants britanniques) et celui feutré, secret et étonnant des femmes de la cour, épouses et concubines, cachées à la vue du reste du monde mais beaucoup plus influentes qu'on ne peut le penser au premier abord.

Et les réflexions de Wyndham qui découvre ce monde, et de Banerjee qui est presque aussi étranger à ce petit royaume que son capitaine nous révèlent la complexité de l'Inde de ce début de siècle, et met en évidence les contradictions et absurdités du nôtre :

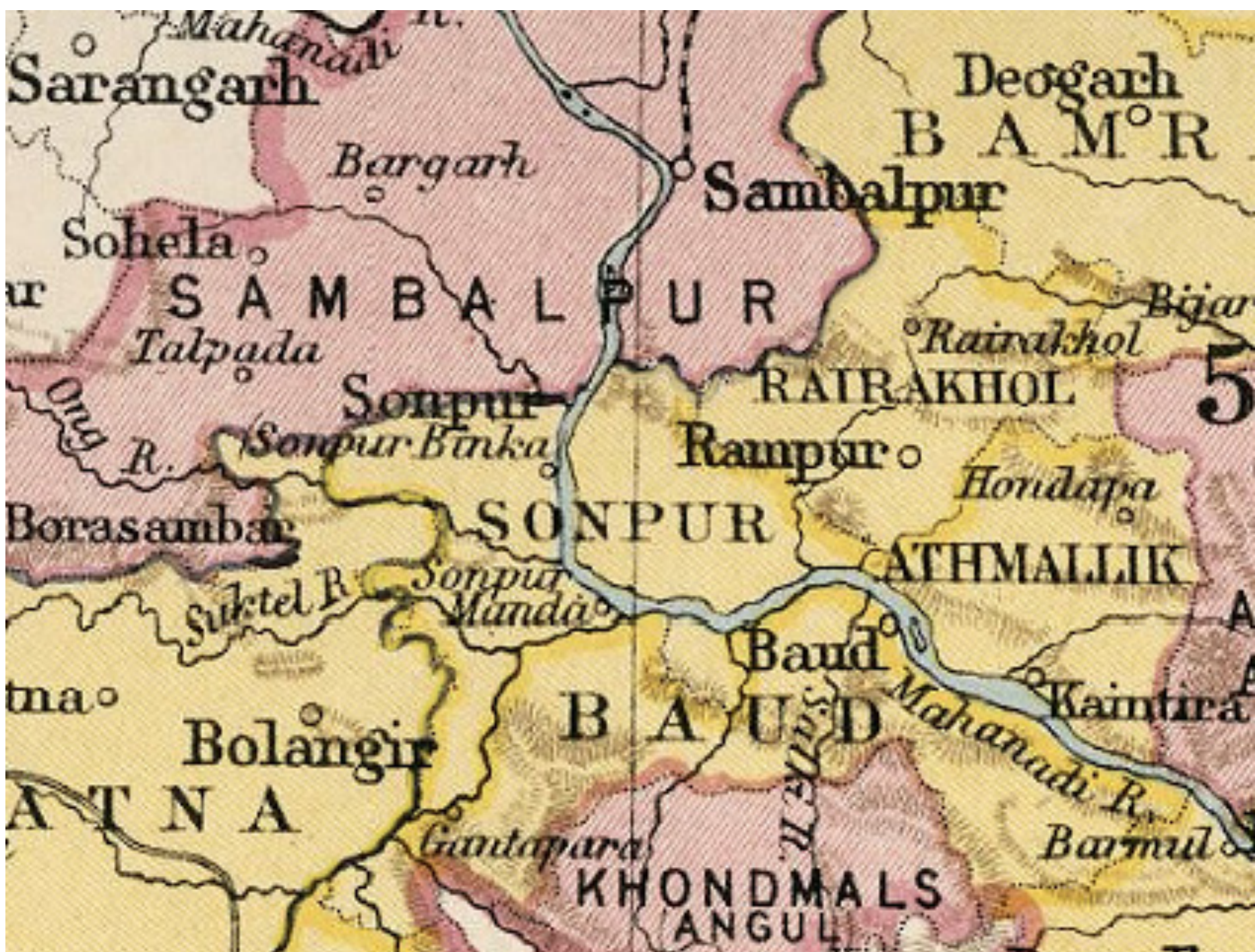
*« ... l'édifice est orné de sculptures de dieux et de mortels entremêlés dans le genre de positions que votre curé n'imaginerait probablement jamais, et accepterait encore moins d'afficher sur la façade de son église. Et pourtant, un prêtre serait parfaitement heureux avec des gargouilles ou des vitraux représentant les damnés en train de brûler dans les feux de l'enfer. Pourquoi nous les chrétiens nous montrons nous aussi effarouchés par les représentations des scènes d'amour ? de quoi nos cardinaux et nos archevêques ont-ils peur ? »*

Comme dans le premier volume, la qualité de l'écriture et de la narration fait que l'on apprend beaucoup en se passionnant pour l'histoire au premier degré. Que demander de plus ? le troisième volume.

**Abir Mukherjee / *Les princes de Sambalpur***, (*A necessary evil*, 2017), Liana Levi (2020) traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Battle.



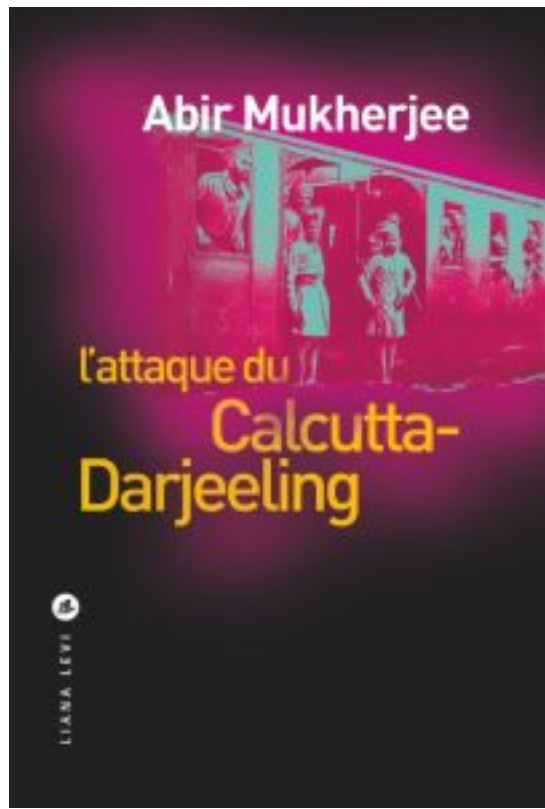
# Les princes de Sambalpur (*Abir Mukherjee*) : roule Britannia



Source : Imperial Gazetteer of India

**R**etour gagnant pour Abir Mukherjee avec le deuxième volet des enquêtes indiennes de Wyndham et Banerjee, duo de policiers impériaux dans l'Inde coloniale du début du XXème siècle. *Les princes de Sambalpur* paraît le 1er octobre en France (toujours traduit par Fanchita Gonzalez Batlle, aux éditions Liana Levi), une affaire qui mêle habilement Histoire et polar, meurtres et mœurs, poids des traditions et cultures inconciliables.

L'affaire de *L'attaque du Calcutta-Darjeeling* n'est plus qu'un souvenir pour le capitaine Sam Wyndham et son partenaire (et désormais colocataire) Satyendra Banerjee. La vie a repris son cours, sous la forme d'une mission d'accompagnement du prince héritier du royaume de Sambalpur. Un prince qui a fait ses études à Harrow, se veut moderne et anglophile, invité par le vice-roi des Indes au même titre qu'une vingtaine de nababs, maharajas, nizâms à signer un accord historique. En fait, une allégeance de plus à la couronne britannique...

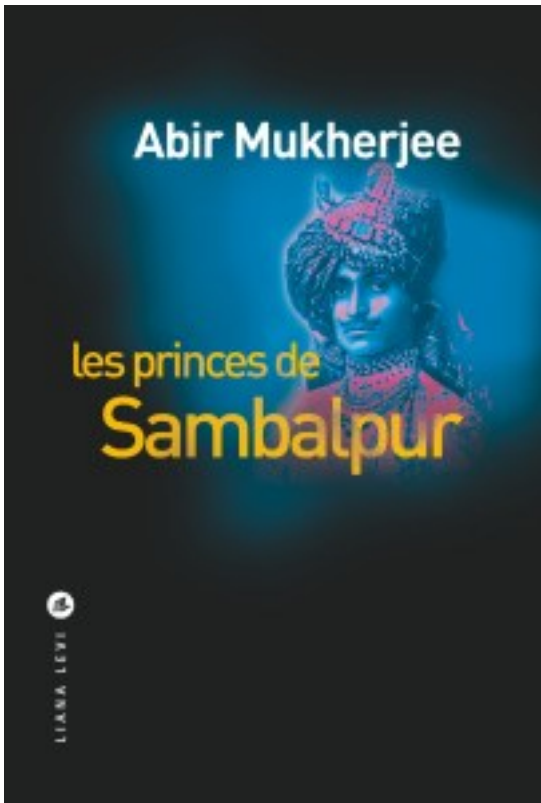


*Les princes de Sambalpur* s'ouvre autant sur un

assassinat que sur la peinture d'un empire qui entend continuer d'asseoir sa domination : tandis que les deux policiers ne peuvent empêcher ce qui ressemble au crime d'un fanatique religieux, l'enquête qui commence à peine se heurte d'emblée à des considérations politiques et au secrets d'alcôves étatiques. Wyndham et Banerjee doivent dès lors avancer en ménageant les autorités coloniales et les susceptibilités, les coutumes et les protocoles millénaires.

Avec Abir Mukherjee, on ne sait jamais qui, de l'histoire avec un grand H ou du récit policier, précède l'autre. L'auteur excelle toujours à composer des personnages bien trempés qui s'inscrivent dans un contexte historiographique particulier : dans l'Inde coloniale, les Anglais tentent de maintenir le *Rule Britannia* qui a longtemps présidé aux destinées des provinces, districts, royaumes indigènes. Pour *Les princes de Sambalpur*, l'auteur semble avoir pris le parti de la lenteur, presque une relative sérénité. Le capitaine Wyndham veut résoudre à tout prix une enquête qui l'emporte d'un bout à l'autre du palais, du zenana interdit aux hommes aux bureaux d'un ministre peut-être corrompu, épaulé par un chef de la garde aux motivations ambiguës, des rues de la ville bengali sous la pluie à la jungle impénétrable où il devra s'illustrer à nouveau... Wyndham et Banerjee doivent déployer tous leurs talents pour ne pas se retrouver piégés par les faux-semblants et les pièges qui leur sont tendus.

Haletant, intelligent, *Les princes de Sambalpur* tisse de nombreux fils déjà présents dans l'épisode précédent : on retrouve avec plaisir le personnage d'Annie et l'attraction-répulsion qu'elle exerce sur Sam (toujours en proie à ses démons et à l'opium), la candeur et l'efficacité du brahmane Banerjee. En mêlant intrigue aux ressorts de thriller efficaces et chronique d'un empire vacillant devant la puissance en sommeil d'une nation millénaire, Abir Mukherjee met en scène l'inexorable marche de l'histoire et confirme être un conteur subtil et un redoutable auteur policier.



Abir Mukherjee, *Les princes de Sambalpur*, traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle, 368 p., éditions Liana Levi, 20 € (version numérique 15,99€) 1<sup>er</sup> octobre 2020 — [Lire un extrait](#)





## Chronique Livre : LES PRINCES DE SAMBALPUR de Abir Mukherjee



Quatre Sans Quatrième... de couv...

**Échouer à prévenir l'assassinat d'un prince** n'est pas un fait d'armes dont peuvent s'enorgueillir le capitaine Wyndham et le sergent Banerjee, de la police de Calcutta.

**Piqués au vif par cet échec, l'inspecteur et son adjoint décident de suivre la piste des mystérieuses missives** reçues par le prince jusqu'à Sambalpur, petit royaume de l'Orissa, célèbre pour ses mines de diamants.

**Le vieux maharajah, entouré de ses femmes, et de dizaines de concubines et enfants**, paraît très affecté par la mort de son fils aîné, et prêt à accepter leur aide. D'omelettes trop pimentées pour les papilles anglaises au culte de l'étrange dieu Jagannath, en passant par une chasse au tigre à dos d'éléphant, Wyndham et Banerjee seront initiés aux mœurs locales. Mais il leur sera plus compliqué de pénétrer au cœur du zenana, le harem du maharajah, où un certain confinement n'empêche pas toutes sortes de rumeurs de circuler.

L'extrait

« Ma première réaction est de m'occuper du prince, mais c'est impossible tant qu'il reste des balles dans l'arme de l'assassin.

Je roule de mon siège sur le sol à la seconde où il tire une quatrième balle. Je ne peux pas dire où elle aboutit, je sais seulement qu'elle ne m'a pas atteint. Je plonge de nouveau derrière la portière ouverte tandis que l'assaillant tire encore une fois. La belle frappe la voiture juste à la hauteur de mon visage. J'ai vu les balles déchirer la tôle comme si c'était du papier de soie, et que celle-ci n'ait pas pénétré la portière tient du miracle. J'apprendrai plus tard que la Rolls du prince était plaquée en argent massif. Une dépense judicieuse.

Je change de position et j'attends un sixième coup de feu, mais j'entends à la place le merveilleux clic d'un magasin vide. Cela suggère un revolver à cinq coups ou un assassin qui n'a que cinq balles, et si le premier est rare, le second est impensable. Je n'ai encore jamais rencontré de tueur professionnel qui lésine sur les

[Visualiser l'article](#)

munitions. Je prends le risque, je sors mon Webley de son holster, je me lève, je tire, et la balle va écorcher l'écorce d'un arbre. L'assassin court déjà.

Sur la banquette arrière, Sat à genoux, penché au-dessus du prince, essaie d'arrêter avec sa chemise le flot de sang qui coule de la poitrine de son ami. Devant la voiture, le colonel Arora se relève en titubant et touche son crâne ensanglanté. Il a eu de la chance. Son turban semble avoir absorbé une bonne partie de la violence du coup. Sans lui il ne se serait peut-être pas relevé aussi vite, ou pas relevé du tout.

Je lui crie : « Emmenez le prince à l'hôpital ! » tout en courant après l'homme. Il a une avance d'une trentaine de pas et il est déjà au bout de Chowringhee.

Il a bien choisi le lieu de son attaque. Chowringhee est une rue bizarre. Le trottoir d'en face est un des plus animés de la ville, ses magasins, ses hôtels et ses arcades à colonnades sont bondés. De notre côté, au contraire, exposé au soleil et bordé par la grande surface du Maidan, il est généralement désert. Les seuls passants sont deux coolies : pas exactement de ceux qui accourent pour porter secours en entendant des coups de feu. » (p. 21-22)

L'avis de Quatre Sans Quatre

**Abir Mukherjee nous invite à un voyage dans le temps d'un petit siècle en arrière**, et nous voici de nouveau, pour notre plus grand plaisir, en compagnie du capitaine de police Samuel Wyndham, ex de Scotland Yard, et de son adjoint, le sergent Sat Banerjee, en 1920 donc, à Calcutta. Ce duo d'enquêteurs s'est formé lors de la difficile affaire de **L'Attaque du Calcutta-Darjeeling**, paru l'an dernier aux éditions Liana Levi. Le policier anglais est désormais un peu plus acclimaté. Anticonformiste, il loge en colocation avec son subordonné, une entorse grave dans l'Inde coloniale ségrégationniste et raciste.

**Nos retrouvailles, il faut le dire, ne s'annoncent pas sous les meilleurs auspices**, Sam et Sat viennent d'échouer dans la mission qui leur avait été confiée : la protection rapprochée du prince héritier de Sambalpur, le yuvraj Adhir. Quelques messages anonymes reçus par l'héritier du trône laissaient penser qu'un attentat se préparait. La très importante réunion organisée à Calcutta par le vice-roi, rassemblant l'ensemble des maharadjahs de la myriade de royaumes autonomes que comptent encore l'Inde, va fournir un décor idéal pour l'assassinat. Adhir, prince avisé et fin politique, s'opposait de la plus farouche des façons à la volonté anglaise de créer une sorte de parlement de ces petits États. De là à y voir une relation de cause à effet...

**Wyndham assiste impuissant au meurtre du prince**, et ne parvient pas à rattraper le tireur dans les rues encombrées par une procession imposante en l'honneur du dieu Jagannath, et s'attire ainsi les foudres de ses supérieurs. Sambalpur étant un royaume indépendant, il est hors de question que la police anglaise aille y fouiner, mais, le hasard parfois arrange les auteurs de talent. Le sergent Sat étant un ancien camarade d'étude du prince, il est autorisé à accompagner la dépouille au palais, Sam n'accompagnera Banerjee qu'à titre privé et ne pourra, officiellement, en aucune façon mener des investigations. Bien évidemment, tout ceci n'est que faux-nez et Wyndham n'aura de cesse de percer les mystères de Sambalpur.

**Une nouvelle superbe réussite que ce roman policier**, prenant quasiment le contre-pied du précédent dans lequel l'Anglais avait dû faire des pieds et des mains pour s'assurer que le sergent puisse enquêter avec lui. Dans ce récit, c'est l'exact contraire, ce sont les anciennes amitiés de Banerjee qui permettent à Sam de rester dans le jeu. Ce qui est naturel puisque l'origine de l'énigme se situe dans un État indépendant non soumis à l'administration coloniale. Aux détours des multiples couloirs du palais de Salbampur, on y croisera Annie Grant dont la relation avec Sam, sans cesse titiller par son addiction à l'opium, n'est toujours pas des plus simples, et puis une foule de personnages, tel le colonel Arora, chef de la sécurité du prince, ou Davé, le premier ministre, et bien d'autres, certains loyaux, d'autres, ambitieux ou cupides.



[Visualiser l'article](#)

**Les enquêteurs pensent tout d'abord à un motif religieux**, l'assassin portait des signes d'appartenance à une secte hindouiste sur le visage, mais un complot pour amener au pouvoir le jeune demi-frère d'Adhir est tout aussi plausible. Restent comme toujours l'appât du gain, Sambalpur regorge de diamants, ou l'attrait du pouvoir. L'intrigue policière se mêle aux intérêts politiques et économiques, fonctionnaires de la couronne britannique et société minière dansent une drôle de valse dans une ambiance de complot, tandis que le palais bruisse des milles rumeurs en provenance du zenana, le harem, en apparence privé de tout contact avec l'extérieur, où tout se sait. Le vieux Maharadjah y abrite, outre deux épouses, la troisième étant décédée, des dizaines de concubines et des centaines d'enfants, il y en a tant qu'afin de tenir les comptes, un système d'immatriculation a remplacé les noms des jeunes femmes.

**On le comprend vite, l'affaire est explosive et peut mettre le feu à une partie du territoire indien**, la pression sur les épaules de Whydham et Banerjee est énorme. Enquête policière, évidemment, Les princes de Sambalpur est aussi un formidable roman d'aventure où l'on chasse le tigre à dos d'éléphant, dans lequel les protagonistes passent du fastueux palais du maharadjah, fabuleusement riche à la tête d'un peuple fabuleusement pauvre, à la jungle impénétrable, avant de se fondre dans la nuit et les méandres des ruelles des bas-fonds, encore une fois, Abir Mukherjee nous gâte. Cette nouvelle enquête nous apprend une foule d'éléments historiques et culturels passionnants sur l'époque et le pays, tout en nous distrayant par l'exotisme, le suspense omniprésent et les subtilités politiques habilement mêlées aux scènes d'action.

**Remarquablement construit et mené, Les princes de Sambalpur n'oublie pas l'humour**, l'ironie n'épargne personne, ni les tourments amoureux d'un Wyndham ne sachant comment aborder la belle Annie Grant, pas plus que les visites nocturnes et palpitantes dans les fumeries, ou les rebondissements et fausses pistes indispensables. Ce nouvel épisode est encore plus palpitant que le premier, qui était déjà à classer tout en haut de la pile des meilleurs polars.

**Complots, trahisons et attentats au pays des maharadjahs, un fantastique polar et roman d'aventure dans l'Inde coloniale, intelligent et passionnant !**

Notice bio

**Abir Mukherjee**, né dans une famille d'immigrés indiens, a grandi dans l'ouest de l'Écosse. Fan de romans policiers depuis l'adolescence, il a choisi de situer sa série policière à une période cruciale de l'histoire anglo-indienne, celle des années 1920, moment où l'emprise britannique sur l'Inde commence à être contestée. **L'attaque du Calcutta-Darjeeling** (2019) et **Les Princes de Sambalpur** (2020) sont les deux premiers titres de cette série captivante.

La musique du [livre](#)

**Charles Harrison** - I'm Always Chasing Rainbows

**Al Jolson** - Mammy

Video : <https://www.youtube.com/embed/1DbPAGQmVq0>

Video : <https://www.youtube.com/embed/Plaj7FNHnjQ>

quatresansquatre.com  
Pays : France  
Dynamisme : 5



[Visualiser l'article](#)

**LES PRINCES DE SAMBALPUR - Abir Mukherjee - Éditions Liana Levi - 362 p. octobre 2020**  
Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Battle

photo : Simon pour PIXABAY

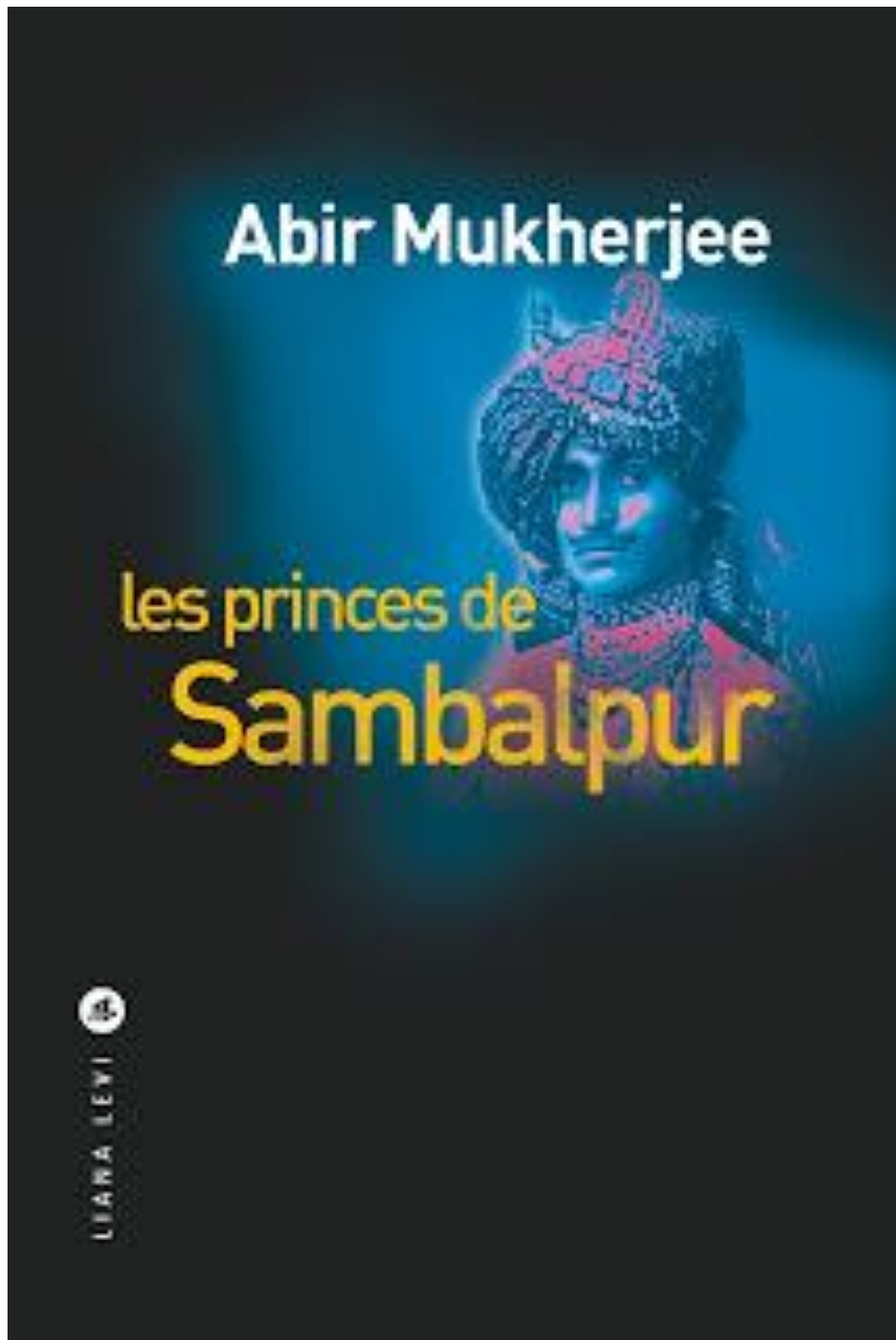
leblogdupolar.blogspot.com

Pays : France

Dynamisme : 4



[Visualiser l'article](#)





[Visualiser l'article](#)

Voilà le deuxième roman signé par l'ex-financier d'origine indienne formé à la London School of Economics **Abir Mukherjee**, écossais d'adoption. Le premier, ***L'attaque du Calcutta-Darjeeling***, lauréat du prix Polar européen - Le Point 2020 - nous a permis de faire la connaissance du capitaine Wyndham, ancien de Scotland Yard et tout juste débarqué à Calcutta, et de son adjoint indien, le sergent Banerjee. Ensemble, ils avaient élucidé, après moultes péripéties, le meurtre d'un haut fonctionnaire. Déjà, l'auteur faisait preuve d'un humour redoutable et d'une connaissance parfaite de l'Inde des années 20... Déjà, le roman nous plongeait directement dans l'atmosphère dépayssante de l'Inde coloniale, se moquait des manières des Anglais et dépeignait un monde complexe et fascinant, mélange de traditions ancestrales, de corruption et de danger.

Avec ***Les Princes de Sambalpur***, Wyndham a gagné un peu d'expérience ... mais pas tant que ça : il reste abonné aux gaffes, et son attitude envers les autochtones n'a pas perdu toute trace d'un racisme qui est surtout de l'incompréhension. Banerjee, lui, est toujours aussi discret et efficace, servant de poisson pilote à son chef britannique en toute diplomatie... Dans cette nouvelle enquête, ces deux-là font preuve d'une belle complémentarité et se trouvent confrontés aux jeux de pouvoir et de hiérarchie des petits royaumes rivaux et des potentats qui ne reculent devant rien pour préserver leurs prérogatives et leurs sordides secrets. **Abir Mukherjee** n'a rien perdu de sa malice, on le comprend dès le premier paragraphe du roman : "On ne voit pas souvent un homme avec un diamant dans la barbe. Mais quand un prince ne trouve plus de place sur ses oreilles, des doigts et ses vêtements, je suppose que les poils de son menton conviennent tout aussi bien." Le ton est donné : l'auteur nous entraîne d'emblée dans une aventure où les descriptions fleuries rivalisent avec les péripéties inattendues, où le dépaysement n'a rien d'un exotisme de pacotille, et où la lucidité, voire un certain cynisme, prennent toute leur place.



Temple de Samaleswari à Sambalpur - Photo Aditya Mahar - Wikimedia Commons

Pour ce roman, **Mukherjee** a choisi de nous familiariser avec les petits royaumes indiens, plus de 500 dans tout le pays, avec à leur tête autant de vice-rois entourés de leur cour et... de leur arrière-cour. C'est au cœur de ce système complexe aux règles que vont devoir enquêter Wyndham et Banerjee, qui lui-même se

[Visualiser l'article](#)

retrouve parfois démuni face au fonctionnement bien particulier du royaume de Sambalpur, territoire qui doit son opulence à ses mines de diamants. L'aventure commence par un échec cuisant : nos deux héros ne parviennent pas à éviter le pire, à savoir le meurtre du prince Adhir, fils aîné du maharajah. L'assassinat a lieu sous leurs yeux, et leur amour-propre en prend un coup. D'autant qu'ils ne sont pas au bout de leurs peines.

L'enquête va mener les deux compères aux portes du harem du maharajah et là, les règles changent... Pour ce roman, **Abir Mukherjee** s'est inspiré "de l'histoire des bégums de Bhopal, une dynastie de reines musulmanes qui ont gouverné l'État princier de Bhopal de 1819 à 1926". L'incursion des héros romanesques dans le monde secret des harems confère au roman un intérêt tout particulier : Mukherjee n'a pas son pareil quand il s'agit, à la fois, de divertir son lecteur par une intrigue réjouissante et un dépaysement total dans le temps et dans l'espace, et d'enrichir sa culture. Ce n'est pas un hasard s'il a obtenu deux fois la prestigieuse Historical Dagger Award, et on a hâte de savoir ce qu'il nous réserve dans les deux prochains épisodes de la série.

**Abir Mukherjee**, *Les princes de Sambalpur*, traduit par Fanchita Gonzalez Battle, [Liana Levi](#)



## On craque pour les polars d'Abir Mukherjee ou l'histoire anglo-indienne racontée avec jubilation!



On avait découvert le romancier indo-anglais (enfin écossais plus exactement si l'on veut être précis ) Abir Mukherjee avec son premier **roman *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling*, qui nous plongeait dans une enquête mêlée d'une bonne pincée d'un humour bie british dans le Calcutta de 1919 .**

*L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* était en fait le premier tome d'une quadrilogie déjà écrite avec d'un duo d'enquêteurs étonnants, Wyndham et Banerjee.

Ce roman jubilatoire vient de sortir en poche chez Folio, simultanément à la sortie en grand format chez Liana Levi du second volet de sa saga intitulé " Les Princes de Sambalpur".

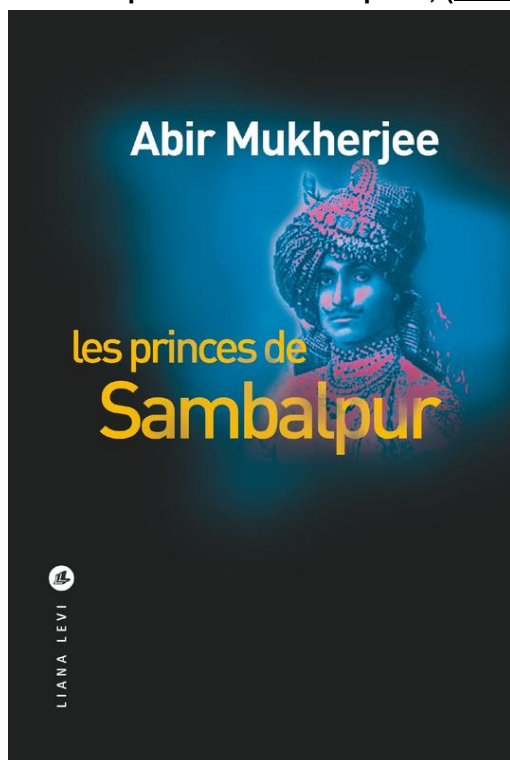
Ce qu'on aime particulièrement chez Abir Mukherjee, c'est qu'il possède l'intelligence de ne pas trop se prendre au sérieux, il est aussi très fort pour replacer ses héros dans un contexte géopolitique passionnant, l'empire britannique avant son départ d'Inde...

De plus comme il est d'origine indienne, il nous explique de manière très didactique la mythologie de sa religion de manière très plaisante : **des polars drôles, bien menés qui t'apprennent quelque chose..que demander de plus.?**





1/ « Les princes de Sambalpur »; (Liana Lévi; 1 octobre 2020)



« La douleur familière a commencé. Pour le moment elle se limite aux biceps, mais elle ne va pas tarder à s'étendre – d'abord aux muscles du dos, puis à la poitrine et aux cuisses, et finalement dans les os. Avec elle viendra le brouillard ; il descendra d'abord comme une brume légère sur mes synapses, puis il gonflera, se congèlera, se solidifiera, il se serrera comme un poing dans mon crâne pour en chasser finalement toute pensée sauf une : l'opium. »

Le fils aîné du maharajah de Sambalpur est assassiné dans les rues de Calcutta. Il venait de demander de l'aide au capitaine Wyndham car il savait sa vie en danger.

Son frère puîné, le prince Punit, en devenant le prochain prétendant au trône semble le coupable idéal, mais nous sommes en Orissa une région de la côte Est de l'Inde dont les sous-sols, riches en diamant et en charbon, excitent bien des convoitises.

Sam Wyndham réussira-t-il à déjouer la machiavélique machination qui met en péril le petit royaume de Sambalpur ?

« Les eunuques sont en quelque sorte des conseillers pour les dames du zenana. Et ils sont fiers de garder les secrets qu'elles leur confient. Beaucoup d'eunuques sont devenus riches et puissants à l'égal des femmes qu'ils servent. Et cela sans qu'y soient mêlés ni le cœur ni la chair. »



Parviendra-t-il à lutter contre son addiction de plus en plus envahissante à l'opium ?

Mais surtout gagnera-t-il le cœur d'Annie Grant, la belle métisse dont il est tombé amoureux, qui ne semble pas insensible aux charmes de son altesse le futur roi.

Vaillamment secondé par le lieutenant Sat Banerjee, un jeune indien diplômé de Cambridge, Wyndham va devoir s'initier aux arcanes de pouvoirs royaux millénaires et à une religion dont il ignore tous les rites.

*"C'est en effet la conjonction des deux qui à l'origine l'a amené à Calcutta. Et après une ou deux tournées il raconte volontiers l'histoire de sa vie: comment, dans sa jeunesse, à Glasgow, son ambition était de gagner ses bières à coups de poing d'un bout à l'autre du comptoir au pub Bon Accord, ce qu'il n'a jamais vraiment réussi sans finir à l'hôpital. Là il a trouvé Dieu, et Dieu, dans ce que je pense avoir été une plaisanterie, lui a demandé de partir comme missionnaire à Calcutta, tâche à laquelle il était inapte par nature, son goût pour la bagarre étant en contradiction avec l'éthique missionnaire, et finalement il s'est séparé de ses frères et a fini comme dessinateur de la police du Bengale."*

Derrière une sympathique comédie policière et romantique, Abir Mukherjee nous permet de réviser notre géographie-politique du siècle dernier. En 1920, l'empire britannique est encore le plus grand pays du monde, mais pour combien de temps ?

Dans l'Inde à la culture religieuse très présente, le climat délétère du pouvoir coloniale est formidablement reconstitué.

Chaleur et poussière, corruption et trahison, « **Les princes de Sambalpur** » est un récit exotique très agréablement instructif et so british, entre Agatha Christie, E.M Forster, saupoudré de Conan Doyle.

## 2/ L'Attaque du Calcutta-Darjeeling ( Folio; 15 octobre).

visuel indisponible

*"Dites moi honnêtement, capitaine. En dehors des missionnaires, combien avez-vous rencontré de vos concitoyens réellement heureux? Ils maudissent les indigènes et le climat, passent leurs journées imbibés de Gin dans le splendide isolement de leurs clubs, et pourquoi? Pour pouvoir vivre avec la prétention d'être ici pour le bien des indigènes. Tout cela est un mensonge, capitaine. Et c'est à nous-même plus qu'aux Indiens que nous mentons. Ceux d'entre eux qui sont éduqués, poursuit-il en indiquant Banerjee, nous voient tels que nous sommes, et quand ils demandent l'autonomie nous prétendons ne pas comprendre comment ils peuvent être aussi ingrats."*

Calcutta 1919. Après trois années passées dans les tranchées et veuf depuis peu, le capitaine de police Sam Wyndham est muté aux Indes dans les colonies de sa Royal Majesté.



[Visualiser l'article](#)

A peine arrivé, dans la touffeur de la grande ville grouillante ,Il est chargé d' enquêter sur le meurtre d' un haut fonctionnaire Britannique. Mais que pouvait bien faire le sieur MacAuley dans cette impasse obscure derrière un sordide bordel ?

Assisté de Banerjee, un indien plus british qu' un british,diplôme de Cambridge oblige, et de l' inspecteur Didby, borné et raciste comme un vrai bon flic à l' ancienne, Wyndham avance dans une enquête qui devient de plus en plus opaque et politique.

Que faire de Sen, ce coupable trop idéal qu'on lui présente sur un plateau, un independantiste adepte depuis peu des théories non-violentes de Mohandas K Gandhi.

Dépêche toi Sam, l'empire britannique vacille, il a besoin de fonctionnaires zélés pour maintenir l' ordre dans ce pays de 300 millions d' habitants soumis aux lois de 150 000 britanniques.

Une écriture sensible et colorée qui, dès les premières pages, entraîne le lecteur en Asie au début du siècle dernier. Ambiance moite et coloniale formidablement bien rendue, description franche d' un monde d'expatriés arrogants dont seuls quelques témoins éclairés aperçoivent les prémices de ce qui est déjà " le début de la fin".

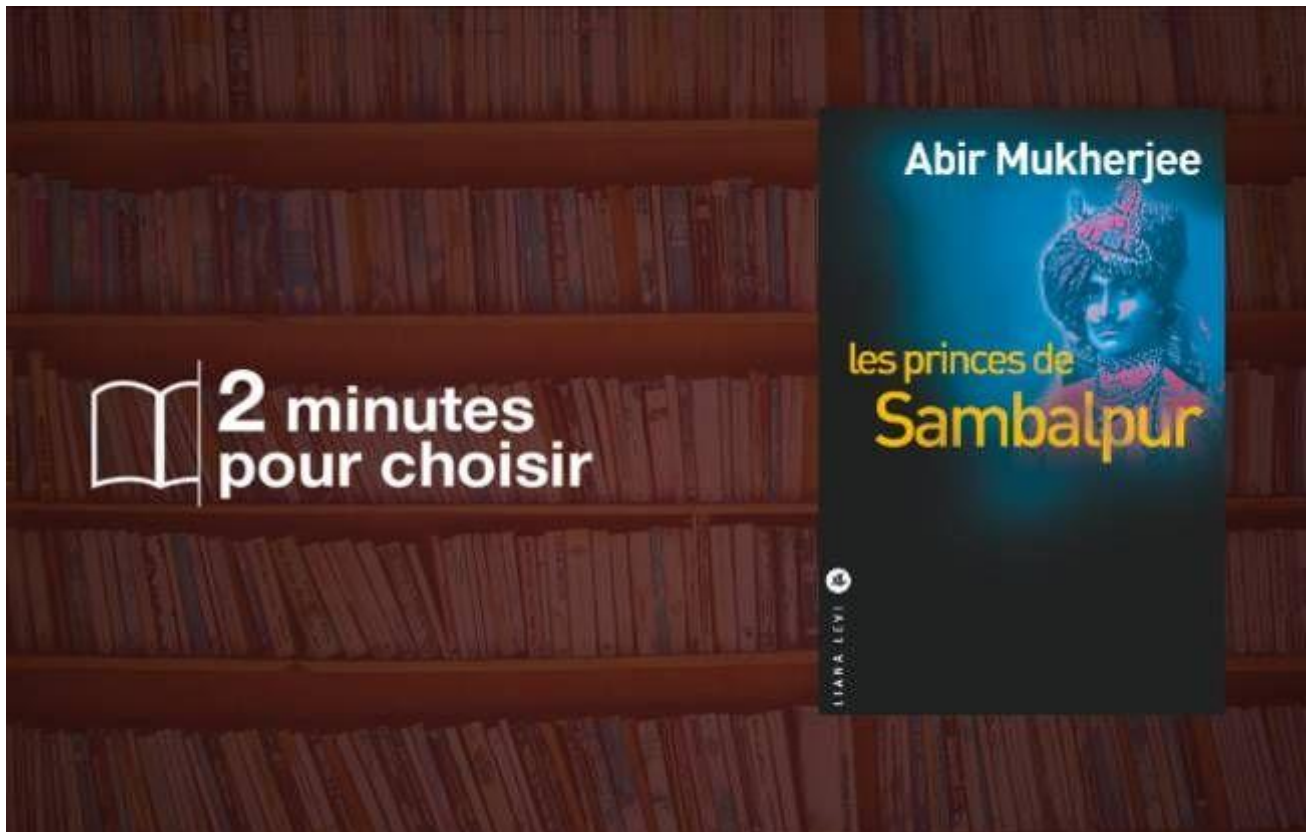
Une intrigue classique certes, un suspect trop parfait pour masquer un monde corrompu en déliquescence, mais les lois scélérates de Rowlatt qui permettent d' emprisonner de manière arbitraire et de juger d' éventuels agitateurs et le massacre d' Amritsar du 13 avril 1919 créent un contexte géopolitique puissant et original.

Si l'on rajoute un inspecteur opiniâtre et sympathique luttant contre un trauma militaire et contre une addiction à la morphine, Abir Mukherjee tient sous sa plume un épatant héros récurrent en devenir!!





## «Les princes de Sambalpur» : Coup de cœur pour le nouveau polar indien d'Abir Mukherjee



**POLAR** - « Les princes de Sambalpur » d'Abir Mukherjee est paru en octobre 2020 chez Liana Levi

Cassiopée, contributrice du groupe de lecture 20 Minutes Livres, vous recommande *Les princes de Sambalpur* d' Abir Mukherjee , paru le 1 octobre 2020 aux Éditions Liana Levi.

**Sa citation préférée :**

**"Votre âme désire ardemment la vérité. Maintenant vous l'avez. La justice est l'affaire des dieux."**

**Pourquoi ce livre ?**

fr.news.yahoo.com

Pays : France

Dynamisme : 747

[Visualiser l'article](#)

**Parce que l'écriture et le style de cet écrivain britannique d'origine indienne** sont fluides et riches. Non seulement, on lit un récit intéressant mais en outre, on apprend et on découvre tout un tas de choses ! L'ambiance est dépaysante et donne envie d'y retourner rapidement. Et pour le plaisir, Abir Mukherjee ajoute des pointes d'humour ! **Parce que conflit de pouvoirs, chasse à dos d'éléphant, coutumes particulières** (tout un protocole est nécessaire pour interroger les femmes), cérémonies, processions, rapports de force entre l'Inde profonde et les Anglais qui la gouvernent, tout est évoqué, intégré, brillamment à l'intrigue. Tout ceci est tangible, mêlant avec intelligence des faits réels à ceux qui so(...) Lire la suite sur 20minutes